

FÉVRIER 2024 | NUMÉRO 16

PRESSE CULTURELLE

SAFE MAG

MAGAZINE EKANG



MINKUK

Les gardiens d'esprits

TRADITION

*Aux origines de la danse,
mythes, légendes et sacré*

LITTERATURE

*"Bongo ya djal",
un roman engagé*

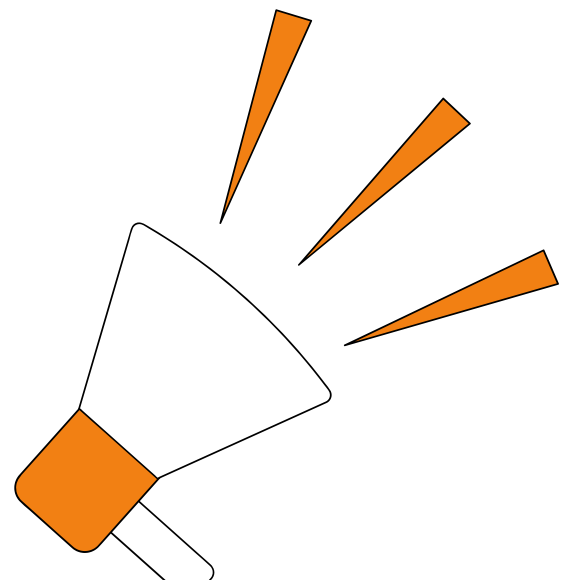


NOS 3 DERNIERS NUMEROS



A télécharger sur

WWW.SAVOIRFAIREKANG.COM



— *Editorial*

“ Que la culture soit et la culture fut ”

C'est avec émotion que nous sommes rentrés dans la nouvelle année 2024 après un bilan positif de l'année 2023 marquée par le rayonnement de la culture. La culture est l'ensemble des pratiques matérielles et spirituelles caractérisant la nation Ekang qui à ce jour, compte cinq millions d'âmes vivant dans les pays Cameroun, Gabon, Guinée Equatoriale et République du Congo pour les statistiques connues.

L'année 2023 a été marquée par le succès de nos 3 derniers numéros emmenant le nombre de lecteurs à un chiffre mensuel moyen de mille lecteurs. Nous remercions tous les lecteurs de 2023 et par avance tous les lecteurs de 2024, c'est grâce à vos téléchargements et vos visites numériques que nous avons foi et courage pour continuer cette bataille de préservation des savoir-faire et du patrimoine culturel du peuple Ekang.

Ce nouveau numéro de SAFE MAGAZINE perce les mystères qui jadis n'étaient pas dévoilés, il s'enfonce dans l'univers des danses sacrées, initiatiques et folkloriques du peuple Ekang. En entame, vous découvrirez la danse des Minkuk/Minkouk qui est une danse traditionnelle folklorique ancestrale se dansant en étant totalement masqué, les masques ont des formes aux allures animales ; par la suite, vous découvrirez un article sur les origines de la danse chez les Ekang, entre mythes et légendes, profane et sacré ; vous rejoindrez ensuite l'univers de la Littérature en découvrant un jeune auteur prometteur qui a mis sur le marché un livre engagé intitulé « Bongo Ya Djal, les fils du Sud » ; enfin, nous vous communiquerons les grandes nouvelles à savoir la mise en ligne d'une encyclopédie collaborative Ekang et la rencontre avec le Dr. Odome Angone, venue participer à un colloque en France sur la décolonisation des savoirs académiques.

Il ne me reste plus qu'à vous présenter mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année 2024, qu'elle vous apporte joie et bonheur et qu'elle puisse voir la concrétisation de vos projets. Bonne et Heureuse Année 2024 à toutes et à tous.

D. Boula, Directrice de publication.



Sommaire

CULTURE

Entretien exclusif avec l'association socio-culturelle Akeng qui nous a livré quelques secrets sur la danse Minkuk/Minkouk.

Page 1

TRADITION

Aux origines de la danse, entre mythes et légendes, profane et sacré.

Page 4

LITTERATURE

Interview de Aristide Atonkoumou, auteur de "Bongo Ya Djal".

Page 7

RENCONTRE

Dr. Odome Angone milite pour la décolonisation des savoirs.

Page 10

NOUVEAUTÉ

Naissance de l'encyclopédie des savoir-faire Ekang.

Page 12



La danse Minkuk

L'ASSOCIATION SOCIO-CULTURELLE AKENG NOUS LIVRE QUELQUES SECRETS

Le quotidien de l'Homme Ekang est marqué par des événements heureux et malheureux (mariages, naissances, décès...) rythmés aux sons des chants et pas de danse. La danse « Minkuk » ou « Minkouk » d'origine féminine est pratiquée exclusivement par les hommes chez les Fang de la province du Moyen-Ogooué au Gabon. Autrefois, elle rentrait dans le registre de danses soumises aux rites initiatiques. La danse « Minkuk » se confond aujourd'hui entre folklore ancestral et spectacle anecdotique où profane et sacré se mélangent.

Pour cette interview, nous étions à la rencontre de l'**association socio-culturelle Akeng** dont le siège se trouve à Libreville. Elle a été créée le 15 juin 2019 dans le but de valoriser les danses traditionnelles de l'aire géographique Fang. Ces danses, pratiquées par les membres de l'association constitués en plusieurs groupes sont : la danse « Minkuk », la danse « Mengane » et la danse « Nlup ». L'association socio-culturelle Akeng qui promeut également la culture gabonaise a été invitée à la prestigieuse cérémonie « Gabon 9 provinces » et nommée dans la catégorie « Meilleur groupe de danse traditionnelle » aux « Kotas Awards 2023 ».

Ses groupes de danse sont mobiles sur le territoire gabonais, dans la sous-région Afrique centrale et à l'international. Nous informons nos lecteurs que la partie sacrée des danses Fang (Ekang) n'est pas révélée, car elle dépend d'une initiation. Seule la partie culturelle est dévoilée dans nos différentes interviews.

Bonjour Monsieur le Président de l'association socio-culturelle Akeng. Que veut dire Minkuk ?



Le **Minkuk** est une danse traditionnelle folklorique ancestrale du peuple Ekang du Moyen-Ogooué qui a attiré aux esprits, on parle de gardiens d'esprits. C'est une danse représentant des masques avec des formes aux allures animales. Après avoir été récupérée par les hommes Ekang chez la junte féminine comme la plupart des rites Bantu, elle est pratiquée à ce jour par les hommes.

Pouvez-vous présenter la danse Minkuk à la grande communauté Ekang. Le Minkuk est-elle une danse ou un rite ?

La danse Minkuk est exécutée par des hommes ayant des masques (en Fang se dit **ebibial**) permettant l'anonymat, arborés de plumes (en Fang se dit **banône**), des costumes d'apparat en raphia (**bitougha**) et des peaux de bête (**bikû bi nzûl**). Les danseurs imitent les pas des animaux sauvages ou domestiques. Ce n'est pas un rite, mais du folklore. Par conséquent, au temps de nos aïeux, les acteurs de la danse Minkuk devaient passer par un rite initiatique appelé **Mekûm**.

Quelle est l'origine de cette danse et qui peut la danser ?

La danse Minkuk est d'origine féminine, nous avons des femmes telles que : **Asoul-Ngôr** , **Andzuma** etc... qui dansaient dans le Moyen-Ogooué sans masque et portaient les autres appareils sur elles. Bien que d'origine féminine, les hommes s'en sont accaparés et ont imposé leur autorité. Actuellement, seuls les hommes dansent les Minkuk.

A quelles occasions danse-t-on les Minkuk ?

Les Minkuk sont dansés à n'importe quel moment, retrait de deuil, levée de terre, mariage...

Peut-on danser les Minkuk sans être initié ?

Avant, non, aujourd'hui les Minkuk n'obéissent plus à aucune initiation.

Pour ceux et celles qui n'ont jamais assisté à une cérémonie de Minkuk, pouvez-vous nous décrire les appareils (costumes) d'un danseur ?

Les Minkuk sont vêtus de raphias tissés, d'un masque en bois sculpté, des peaux de bête, d'une chemise ou autre vêtement pour cacher le buste, un pantalon ou autre pour se couvrir la partie inférieure ensuite, pour se protéger des pieds, ils portent des chaussettes, avant c'était du kaolin blanc, clochettes, gants...



Les gens lorsqu'ils vous voient habillés, font le lien avec l'Abakuya (Abakounya), est-ce que c'est lié ?

Il n'y a aucun lien avec la danse Abakuya.

Les masques que vous portez sont-ils des masques Ngotang ? Si oui, combien de faces pour vos masques ?

Non, ce ne sont pas les masques Ngotang. Quant au nombre de faces, les masques Minkuk ont une face.

On dit que Ngotang vient de « Ngon Ntahan » (la jeune fille blanche) est-il vrai ? Et si oui pourquoi cette appellation ?

Oui, l'appellation serait ça. Mais nous les Fang de **Mingouô** (Moyen-Ogooué) au Gabon, on parle de Minkuk.

Le masque porté par le danseur représente-t-il un personnage légendaire Ekang ?

Non, les masques ont souvent trait aux animaux comme je le disais supra.

Ce sont les fabricants actuels qui dessinent et sculptent des faces d'hommes, à l'époque c'était des animaux.

Pour certains, le masque à quatre faces représente la naissance, la vie, la maladie, et la mort, pour d'autres, il représente quatre esprits : le père, la mère, fille et éventuellement le fils inspirateur pour d'autres encore, ils rappellent que les anciens Fang croyaient en quatre dieux ou en quatre aspects présents au sein de la divinité. Quand n'est-il exactement (que pouvez-vous nous dire) ?

Minkuk, les gardiens d'esprits

Oui, jusqu'à un passé récent, on pouvait le dire. Mais croire en quatre dieux, c'est trop dire. Les Minkuk c'est du folklore aucune croyance à un dieu, ils croient au Grand Dieu **Eyô**.

Quels types d'esprits encadrent les Minkuk, est-ce les esprits des eaux ? Les esprits de la forêt ? Les esprits des airs ?

Aucun esprit n'encadre le Minkuk car ce n'est ni un rite encore moins une religion ce n'est qu'une danse folklorique avec des interdits pour la performance, la préparation, psycho-spirituelle.

Lorsque l'on sait que chez les Fang le blanc est la couleur de la mort et du deuil et que pour les Fang, les ancêtres se réincarnaient en blanc sur terre. La couleur blanche du masque du Minkuk peut-elle nous laisser penser que la danse est la manifestation d'un esprit de mort, d'un ancêtre, d'un génie (dieu) ou une danse destinée au culte des ancêtres ?

Le Minkuk utilise trois couleurs qui sont le blanc, le noir et le rouge. Ces couleurs n'ont rien avoir avec l'esprit de mort. Mais le blanc qui reflète la pureté est beaucoup plus prisé, le noir la force contrairement à la symbolique des couleurs et le rouge, la vigueur. En Fang on dit **Ntong, Fire et Bah** (Blanc, Noir et Rouge). Donc en conclusion il n'y a pas de culte pour les anciens, mais il y'a des rituels selon le type de cérémonie, avant et pendant la danse Minkuk.

Enfin, peut-on faire un lien entre la danse Minkuk et la danse Ekekek ?

Je n'ai aucune connaissance à ce niveau et au risque de me tromper, je pense qu'il peut y avoir un lien. Ekekek c'est **Nkuk-fàm** (nkuk au visage d'animaux) chez nous et chez les Fang de l'Estuaire la danse **Ngone-tang**.



*Propos recueillis auprès de l'association socio-culturelle Akeng par
Sveltana Adah Mendome, Libreville, Gabon*

Contact de l'association socio-culturelle Akeng : (+241)77411177 (WhatsApp).

Sur **Facebook** et **Tiktok** : Akeng



Art ancestral

AUX ORIGINES DE LA DANSE, ENTRE MYTHES ET LÉGENDES, PROFANE ET SACRÉ



Une légende raconte que venant du nord-est, les fils de Dieu blanc et Fang se séparèrent auprès de l'eau salée. Tandis que les uns remontèrent vers le nord, les **Fang** (Ekang) quant à eux descendirent vers le sud-ouest par la côte. Longtemps nomades, il n'a pas été facile pour les Fang de passer de la savane à la forêt équatoriale. La culture et la tradition Fang se sont construites au fil et au gré des rencontres et événements marquants tout au long de leur longue migration. Ces événements vus aujourd'hui comme des mythes et légendes racontés dans l'épopée du Mvet.

La danse, un art ancestral transmis et révélé

Bien que selon Paulin Nguema-Obam dans son ouvrage « Les tambours et la tradition » nous apprend que les danses trouvent essentiellement leurs fondements dans ses mythes et légendes, en écoutant les danseurs nous constatons que les danses ont souvent pour origine, un songe, une apparition d'un défunt qui leur révèle la danse et dicte la conduite à tenir pour l'exécuter. Le caractère ancestral des danses introduit, une atmosphère particulière dictée par les valeurs qu'ils incarnent : respect des coutumes et des anciens. On apprend par exemple que les usages relatifs à une danse sont transmis à l'individu ou à un groupe au cours d'une cérémonie rituelle. Le caractère de ce rite diffère selon qu'on a affaire à une danse d'hommes ou de femmes, selon qu'il s'agit d'une danse rituelle ou d'une danse récréative. Dans tous les cas, le rite de transmission de la danse consiste à consommer un mets rituel pour acquérir quelque chose, un pouvoir, pour agir efficacement et pour posséder le secret de l'art.

Les danses se dessinent en fonction du monde supranaturel

Chez les Ekgang, les danses sont nombreuses et il s'en crée continuellement selon les époques et les contextes. En fonction de ce monde supranaturel, des catégories se dessinent. Nous pouvons en dénombrer une vingtaine, classées en quatre catégories : danses rituelles avec un caractère sacré, danses religieuses, danses profanes et danses de divertissement. Certaines danses sont absolument profanes ; d'autres, bien que fonctionnant dans des périodes marquées par la forte présence des rites religieux, semblent simplement être réservées au divertissement bien que l'on puisse y déceler une intrusion du sacré. Certaines, enfin, sont positivement religieuses.

Les danses profanes

La plupart des danses dites profanes n'ont pas un caractère particulièrement religieux et le surnaturel n'y joue en général aucun rôle, en apparence bien que chez les Ekgang, profane et sacré soient inextricablement mêlés. Ce sont des danses de ballet, organisées en spectacle : les danses **Bia**, **Nloup**, **Ozila** et **Onlass** apparentées les unes des autres. Les tenues des danseuses semblent venues du fond des âges. Une touffe de plumes sur la tête, une jupe de fibres de raphia, des peaux attachées à la ceinture. Ces danses sont généralement de sortie à l'occasion des célébrations de mariage, de naissance ou autres événements festifs et les retraits de deuil. Dans le cadre de la danse **Menzang** dont le balafon instrument mobile composé de lamelles de bois portées par un cadre, desalebasses servant de résonateurs fixées au-dessus est l'instrument principal, les danseuses sont vêtues d'une robe sur laquelle elles portent une tournure de raphia et des foulards en guise de pagne. La société de danse **Ngan (Mengane)** qui signifie « proverbe ou devinette » est une danse assise. En rond autour d'une maîtresse de cœur, des femmes revêtues d'un bouquet de plumes sur la tête, un îlot de raphia aux biceps, peaux de bête nouées à la taille et grelots aux genoux, reprennent un refrain, secouent toutes ensemble, tête, épaule, bras et genoux.



Danses Gaule et Elone, des identités culturelles Fang

Certaines danses sont totalement profanes alors que d'autres, bien que fonctionnant dans des temps rituels, se présentent dans leur musique et dans leurs danses comme de simples divertissements. Par conséquent, les danses dénuées de caractère sacré se révèlent assez rares. Elles marquent les fêtes officielles et les visites d'hôtes importants. C'est le cas des danses Gaule et Elone qui bien que classées dans la catégorie de danse de divertissement sont aujourd'hui le symbole de la culture et de l'identité Fang au Gabon.

“Le sacré” et “le magique”

Par ailleurs, un certain nombre de danses éclairent le "sacré" et le "magique". Le "sacré" cristallise des relations de piété tandis que le "magique" fait appel à la confiance dans l'efficacité d'une technique. Au cours d'une danse sacrée, le ritualiste s'adresse aux dieux et aux esprits. Il s'agit des danses rituelles ou danses de masque, plus sérieuses et plus rattachées aux rites initiatiques : **Ngil, Ngotang, Ekekek, Minkuk, Mekoum, Odjeul** qui requièrent une initiation spéciale pour y toucher et le danseur ne peut porter le masque que s'il est mis en condition ; abstention sexuelle, respect d'interdits alimentaires. Lorsqu'il est revêtu du masque, le danseur est possédé par l'esprit qui danse à sa place. Ces sociétés secrètes peuvent être appelées pour participer à des cérémonies de levée de deuil. Ces danses ont pour but de faire venir l'esprit du mort qui repose toujours au tombeau (ou au cadavre), puis de l'expulser. La danse organisée dans la cour du mourant, a pour but de mettre l'esprit du défunt à l'abri de toute influence sacrificielle, séduction, captation et fixation de l'esprit du mort qui sont faites pendant la nuit. Autrefois, ces danses donnaient à la communauté Ekang des cadres indispensables en assurant la formation de la jeunesse, et en contrôlant la justice.

Religion et danse initiatique

En face de ces danses profanes, rituelles et de divertissements, d'autres sont véritablement et consciemment religieuses. Certaines forment la partie essentielle d'un culte. D'ailleurs, dans le langage courant Fang on dit "danser le **Melan** , le **Mevung** » ou encore récemment « danser le **Mibiri** » (synchrétisme entre le **Bwiti** du peuple Pygmée, le **Melan** et le catholicisme) pour indiquer leur participation à ces cultes. Ce qui montre la liaison intime qu'ils font entre le culte et la danse qui en est un aspect. L'aspect chorégraphique est donc fort important, mais il n'a pas une existence autonome, il est soutenu par tout un corps de croyances. La doctrine ici est l'élément déterminant. Le groupe est également conçu en fonction des critères religieux : c'est selon les relations qu'ils ont reçues de la divinité que des fidèles sont amenés à jouer tel ou tel rôle. Il ne s'agit plus ici de spectacle ou de divertissement, mais de cérémonies auxquelles le public, sans être mal reçu, n'est pas, particulièrement convié.

L'innovation comme savoir-faire et savoir-être

En Homme intelligent en perpétuel quête d'innovation et de perfection, le Fang a toujours su prendre ce qui a de meilleur chez l'autre pour perfectionner son savoir-faire et s'adapter à son environnement. Ceci explique pourquoi dans la plupart des danses Ekang (Fang), on peut déceler la notion d'invention. L'invention peut venir de l'interprétation de certains mots, de la modification inexplicée ou évolutive d'un instrument de musique ou d'un rite. C'est ce qui explique l'allure de liberté des danseurs et des danseuses, également celle des chanteuses et musiciens. Les chanteurs modifient leurs textes, y ajoutent des couplets. De nouveaux rythmes interviennent sur les tambours. Les pas des danseurs sont loin d'être stéréotypés. Il s'agit ici d'un sens du sacré adaptable aux exigences du quotidien, relevant du savoir-faire et du savoir-être Ekang.

Article rédigé par
Sveltana Adah Mendome, Libreville, Gabon



Oyem MA VILLE
que j'aime

PODCAST

Ngane Fang



DÜMÜ A YE KÜ
Eps 1 - Les deux rives



Le Collectif **Oyem Ma Ville Que J'aime** (MAVA) qui est une association des ressortissants de la ville d'Oyem au Gabon dont les pôles se trouvent au Gabon, au Sénégal et en France, a lancé une série de podcasts cinématographiques sur les héros de notre Histoire. Le premier concerne l'histoire de **DÜMÜ A YE KÜ**.

ECOUTER LE PODCAST SUR : WWW.SAVOIRFAIREKANG.COM

Bongo Ya Djal, les fils du Sud

INTERVIEW DE L'AUTEUR ARISTIDE ATONKOU MOU

Aristide ATONKOU MOU est un autodidacte né en juillet 1986 à Nkol-Ekong dans l'arrondissement de Meyomessala, département du Dja et Lobo, région du Sud au Cameroun. De père Yezoum et de Mère Yébekolo, Aristide est cinquième né d'une famille de sept enfants. Formé à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports de Yaoundé (INJS) en 2013, Il travaille comme Conseiller de jeunesse et d'animation spécialisé en récréologie (loisirs). Il est également infographe, monteur et réalisateur vidéo en autodidacte. Savoir-Faire Ekang est allé à la rencontre de ce jeune auteur plein d'avenir afin qu'il nous parle de sa dernière parution qui est en lien avec notre peuple, mais aussi de l'abandon des populations du Sud Cameroun dont les projets de développement ne tiennent pas compte de leur réalité. Vous découvrirez aussi un jeune homme nostalgique de l'époque d'antan des villages Fang Beti où la paix et le bonheur qui s'y trouvaient les rendaient heureux.

Mboloani Aristide !

Mbamba tyé !

D'où vient votre passion pour l'écriture ?

Ma passion pour l'écriture vient d'abord tout naturellement, ensuite mon amour pour la lecture dès mon jeune âge et le fait que je sois issu d'une famille passionnée des arts et de la culture. En classe de Première au collège, je décide de suivre les pas de mon grand-frère ESSINDI François (Conteur, spécialiste des instruments à corde et à vent, artiste et luthier. Ndlr) en commençant à écrire des poèmes et des histoires de mon quartier, et qui sera bien reçu par les camarades de classe et mes copines (rires). Je me dis donc ça peut être un moyen d'expression pour moi pour toucher les âmes et



sensibiliser. Entre 2010 et 2013, l'Etat du Cameroun lance une série de grands projets, dont les barrages hydroélectriques ; ce qui impactera le vécu des populations de mon village maternel à Akak-Yebekolo. Et chaque fois que je me rendais au village pendant la trêve universitaire, tout le monde chuchotait voire manifestait soit la joie soit le mécontentement vis-à-vis de ce projet gigantesque. C'est en ce moment-là que je décide de raconter l'histoire en ma manière en écrivant un roman.

Pouvez-vous nous présenter votre dernier livre « Bongo Ya Djal » ?

BONGÔ YA DJAL est mon premier roman édité par LEGELIA au Cameroun. Il contient de 99 pages et nous plonge dans le Cameroun profond et présente les conséquences que la déforestation et les projets de développement de grandes envergures qui peuvent avoir des incidences sur le vécu historique et quotidien des populations. D'un ton satyrique et "local" en faisant usage des



langues Bulu et Français, l’histoire nous balade dans des clans et nous fait découvrir leurs intrigues. Au-delà d’être une œuvre imaginaire, BONGÔ YA DJAL est inspiré de faits réels dont l’auteur en est lui-même acteur.

Pourquoi avez-vous tenu à écrire ce livre ? Où se vend il et à quel prix ?

J’ai tenu à écrire ce livre non pas pour être contre le développement, mais plutôt d’attirer l’attention des uns et des autres, mais aussi des populations du SUD (communautés sous-développées) en particulier sur la nécessité de mieux s’organiser en communauté lorsqu’il y a des décisions importantes à prendre qui doivent aussi tenir de leurs intérêts afin de préserver le tissu social et de mieux défendre leurs intérêts lors de mise sur pied de projets de développement. Aussi, j’ai voulu interpeller les pouvoirs publics quant à la mise en place de projets de développement qui doivent non seulement être bien pensés, mais aussi impliquer activement les populations de ces localités, qui peuvent aider à décider de ce qui est bien pour elles : un développement participatif. En plus de tout cela, j’ai voulu présenter au monde le mode de vie des communautés Bulu en général et raconter aussi les conditions dans lesquelles j’ai perdu mon village maternel à cause d’un projet

de développement. Le livre est disponible en copie physique au Cameroun uniquement, auprès de l’éditeur LEGILIA et auprès de l’auteur, car la distribution est gérée par la maison d’édition en attendant de meilleures propositions de distribution au niveau local voire international. Néanmoins, nous trouvons des moyens d’expédier les livres auprès de nos lecteurs dans le monde lorsque l’occasion nous est donnée par des personnes tierces se rendant vers ces destinations. Le roman BONGÔ YA DJAL coûte 5.000 FCFA. Toute personne qui est dans le besoin peut contacter l’auteur au numéro +237696925266.

Nous avons récemment mis le livre en lecture numérique sur AMAZON qui est disponible à 12 USD / 9 EUROS. Enfin, vous pouvez le trouver sur la plateforme youscribe.com.

Quelles sont vos influences dans l’écriture, vos inspirations ?

J’ai été influencé dans mes lectures par la littérature africaine et j’ai beaucoup lu les œuvres de feu Guillaume OYONO MBIA, MONGO BETI....

Ma référence reste feu Guillaume OYONO MBIA, dont le style d’écriture et les histoires racontées cadraient avec mon milieu, mes origines et je me suis beaucoup inspiré de lui afin de me lancer dans l’écriture. En ce qui est de mes inspirations, Il faut aussi dire que mon papa en est pour beaucoup, car

“Bongo Ya Djal, les fils du Sud par Aristide Atonkoumou

il a connu beaucoup d’aventures et mésaventures dont il nous faisait part tout le temps et d’autres que nous avons vécus tout-petits, à l’exemple de son empoisonnement, son époque coloniale, ses aventures de pêche sur le fleuve DJA, etc... Au regard de tout cela, je me suis dit qu’il fallait que je raconte les histoires de chez nous et dans lesquelles plusieurs se reconnaîtront.



Quel est votre mot de la fin pour les lecteurs ?

Comme mot de fin, je dirais que l’Afrique en général et le Cameroun en particulier devraient aussi miser sur la littérature comme maillon fort de développement.

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers tous ceux qui ont pris le temps de lire mon livre BONGÔ YA DJAL. Chacun de vous donne vie à ces mots, et je suis honoré de partager cette histoire avec vous. Merci à SAVOIR-FAIRE EKANG pour l’énorme travail que vous faites pour la promotion des arts et de la culture de chez nous. Merci pour votre soutien et pour être partie intégrante de ce voyage littéraire EKANG !

*Propos recueillis auprès de l’auteur par **Félix Atemengue, Yaoundé, Cameroun***

Colloque sur la théorie décoloniale

DR. ODOME ANGONE MILITE POUR LA DÉCOLONISATION DES SAVOIRS

Les 12 et 13 décembre, sous la grisaille de la ville de Paris, le Dr Odome Angone a donné une conférence à l'Université privée de Chicago à Paris lors du colloque qui portait sur la Théorie décoloniale d'Abya Yala Amérique Latine dans le champ académique Europe et Afrique, qui était organisé par M. Philippe Colin de l'Université de Limoges et Madame Lissel Quiroz de l'Université de Paris à Cergy.

Le Dr Odome Angone est née à Mitzic, dans le Nord du Gabon. Elle est professeure de Littérature afrodiasporique d'expression française et espagnole, et actuellement universitaire en poste à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. C'est une femme très engagée dans les combats des femmes et des diasporas « noires » et cela fut un honneur pour nous qui la suivons depuis quelques mois, de passer deux journées avec elle.

Le 12 décembre à 10 heures, le Dr Odome Angone a ouvert le colloque avec le thème « Le privilège de l'ignorance légitime et les biais inconscients de la neutralité scientifique » en lançant cette série de questions en guise d'introduction : Pourquoi les savoirs de ses ancêtres ne circulent pas en Occident ? Pourquoi les langues africaines ne circulent pas en Occident ? Pourquoi il y a certaines langues que l'on choisit comme étant des langues de la connaissance bénéficiant d'une reconnaissance académique ?

Le constat fait par le Dr. Odome Angone est que le milieu académique exclut les savoir-faire africains qui ne font pas partie du canon académique actuel, elle s'appuie sur le cas d'un Africain nommé Seydoux, Teinturier naturaliste sur toile résidant à grand Bassam en

Côte d'Ivoire et qui bénéficie d'une technique sur le textile qu'il tient de sa grand-mère et qui à ce jour, ne peut pas enseigner dans une université en Afrique par exemple. La langue Française est aussi un frein d'intégration dans le milieu académique en Afrique. Le Dr Odome parle à ce moment précis d'un « racisme culturel », car il existe des milliers de Seydoux en Afrique, qui conservent des savoir-faire ancestraux et qui ne rentrent pas dans les canons actuels académiques. Il s'agit d'une exclusion délibérée, idéalement Seydoux pourrait donner des cours dans les écoles de design, mais aujourd'hui, il vivote dans la périphérie des savoirs reconnus pourtant ayant la pleine maîtrise de son savoir créatif.

Le Dr Odome Angone conclut en disant : Premièrement, en Afrique, les pratiques de transmission des savoirs se font au quotidien ainsi, l'apprentissage et les enseignements dans l'école traditionnelle africaine sont pratiques et pas théoriques. Ce sont des valeurs à reconnaître et à récupérer dans les académies.



Le Dr. Odome Angone milite pour la décolonisation des savoirs

Dans un second point, un intellectuel peut-être quelqu'un qui maîtrise la rhétorique et les métaphores de la langue Wolof par exemple, car dans nos langues africaines, il existe plusieurs niveaux de langue et si vous n'avez pas la compétence linguistique requise alors vous serez totalement largué.

Ensuite, il faut une démocratisation des espaces de savoir ou lieux de reconnaissances institutionnelles. Tout savoir n'a pas à circuler selon les modèles de l'académie eurocentriste et ce n'est pas le débat de l'Europe, c'est un débat à tenir en Afrique. L'on peut se retrouver dans un corps de garde Ekang (Aba'a) et là-bas, c'est un lieu de savoir, on peut se retrouver dans une cuisine de femmes, là-bas aussi, c'est un autre lieu de savoir.

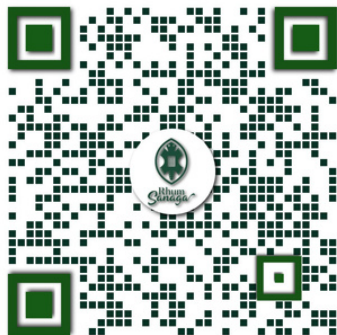
En quatrième point, elle propose de créer un éveil chez l'Africain afin qu'il puisse se dire que le prisme de la neutralité n'est pas toujours selon ce qui se dit en occident.

Enfin, le débat n'est pas toujours de traduire nos langues africaines, mais plus tôt que des gens puissent les apprendre afin de découvrir le savoir qu'elles renferment. Tant que l'on se livrera au jeu de la traduction, l'on continuera de jouer l'objet du Centre (eurocentrisme) mais encore, la traduction sera biaisée. Dans ce cas de figure, il s'agit d'une dimension inter systémique.

Félix Atemengue, Yaoundé, Cameroun

Rhum Sanaga

*C'est l'histoire des passionnés Camerounais
qui ont décidé de mettre en lumière une tradition
séculaire de distillation d'alcool.*



ENSAFE, l'encyclopédie Ekang

NAISSANCE DE L'ENCLYCLOPÉDIE DES SAVOIR-FAIRE EKANG

Le 1er janvier 2024, l'association Savoir-faire Ekang a publié la toute première encyclopédie collaborative dédiée à l'Histoire, la Culture et les Savoir-faire du peuple Ekang dénommée **ENSAFE** (Encyclopédie des Savoir-Faire Ekang). Cette encyclopédie fut créée à la suite des nombreux messages reçus continuellement et venant des universitaires qui, pour leur mémoire académique, souhaitaient des informations sur la culture et la tradition ; venant aussi des membres de la communauté dont les mêmes questions sur la culture reviennent ; enfin du problème de centralisation des travaux, articles, ouvrages, publications, liés au peuple Ekang dont les informations sont éparses.

Comment publier un article et qui peut publier dans l'ENSAFE ?

L'EnSafe se veut être une encyclopédie éducative avec des contenus pertinents et de qualité pour cela, lors de la première demande de publication d'un article, une fiche de renseignement est envoyée aux auteurs pour des raisons de crédibilité des contenus. Après vérification de la fiche, les auteurs bénéficient d'un crédit éditeur qui leur permet de publier à tout moment. Les articles sont signés et ils appartiennent aux auteurs qui en gardent tous les droits de propriété intellectuelle.

Pour obtenir un crédit d'éditeur sur l'EnSafe, il faut être : un dignitaire de la tradition, un chef de village ou un patriarche, un biographe, un universitaire, un enseignant, un chercheur, un auteur d'ouvrage, un essayiste, une autorité gouvernementale, administrative ou municipale, un tradipraticien ou enfin une autorité religieuse.

Pour publier un article, il suffit aux auteurs d'adresser un mail à contact@savoirfairekang.com qui leur renverra en retour, une fiche de renseignement d'auteur sous forme numérique ainsi que les règles de publication comprenant le rappel des droits de propriété intellectuelle.

ENSAFE

Je cherche une information sur le peuple Ekang ? Premièrement, j'interroge l'encyclopédie

Un travail de communication et de popularisation est mis en place afin d'emmener la communauté à interroger préalablement l'encyclopédie en cas que question, car elle a vocation à centraliser le maximum d'informations sur la thématique Ekang. L'objectif est donc d'informer le maximum de personnes du lancement de cet outil qui aidera à répondre aux questions qu'ils peuvent se poser, d'enseigner la culture et la tradition, mais aussi, elle est un legs pour les prochaines générations leur permettant de connaître leur Histoire.

Naissance de l'encyclopédie des savoir-faire Ekang

Les perspectives...

L'encyclopédie Ekang a une feuille de route de déploiement en continu se situant entre 2024 et 2026 ainsi, d'autres modules supplémentaires sont encore en cours de développement pour cela, des livraisons progressives auront lieu jusqu'en 2026, date prévisionnelle. Elle introduira l'intelligence artificielle, un espace membre, un forum chat, la vente ou la consultation des formations en ligne et une radio.

Le projet en appelle au soutien des personnes aimant la culture pour qui la possibilité de faire un don est vivement souhaité. L'espace de dons est entièrement sécurisé et se trouve sur le site internet de l'encyclopédie : www.savoirfairekang.com

D. Boula, Directrice de publication

The screenshot shows the ENSAFE website interface. At the top, there is a navigation bar with links for 'Accueil', 'Magazine', 'Bibliothèque Ekang', 'Publier un article', 'A Propos', and 'Nos chiffres'. A search bar is located below the navigation. The main content area features a banner for 'Encyclopédie collective de l'histoire, de la culture et des savoir-faire du peuple Ekang'. Below this, there are sections for 'Les derniers articles publiés' and 'Présentation'. The 'Présentation' section describes ENSAFE as a collaborative encyclopedia of Ekang history, culture, and savoir-faire, covering Cameroon, Gabon, Guinea, Equatorial Guinea, and the Republic of Congo. It mentions that articles are collaborative and go through a review process by editors. The 'Les derniers articles publiés' section lists several recent articles with their titles, authors, and dates, such as 'Prêtres chrétiens en Ewondo', 'Herge africaine : Joseph Nkoko', and 'Les Intercités chez les Ekang'.

For publishing an article on ENSAFE, it suffices for you to send an email to contact@savoirfairekang.com with a file containing information about the article, the rules of publication and an acknowledgment of its intellectual property. ENSAFE is a team of managers who receive your articles, check if they are conforming and edit them in the system. Please read our **publication policy** for more details by clicking on the link below. [Publier un article.](#)

Buttons: + PUBLIER ARTICLE, + LES SERVICES, + LES CHIFFRES

The 'NOS SERVICES' section contains three cards:

- Site internet & SEO:** AFRUP DIGITAL is a company that develops web solutions and accompanies clients in their business. It offers services like website creation, SEO, and content management.
- Rédaction WEB:** AFRUP DIGITAL is a company that provides web writing services for various clients, including articles, press releases, and newsletters.
- Marketing digital:** AFRUP DIGITAL is a company that provides digital marketing services, including social media management, email marketing, and search engine optimization.

A horizontal navigation bar with six colored buttons representing different Ekang groups: AFANG (green), AKAB (orange), AVUMAN (purple), ANYANG (yellow), ATI (pink), and AKOMDO (grey).

A grid of eight thematic navigation buttons: CULTURE, TRADITION, BIBLIOTHEQUE, PORTRAIT, DECOUVERTE, MUSIQUE, RECETTE, and JEUX PATRIMONIAUX.

The 'L'ACTUALITE' section features four content items:

- Podcast Ngnane Fang:** A podcast episode with a cover image.
- Akwakam:** A book cover for 'AKWAKAM' by Ngnane Fang.
- Roman 'Bongu Ya Dja':** A book cover for 'Bongu Ya Dja' by Ngnane Fang.
- Blindt une nouvelle émission:** A video thumbnail for a new blindfolded performance.

A row of logos for partner organizations: AFA, AFRUP, and others.

Informations & publicité

Site internet : www.savoirfairekang.com

Pour relations presses & publicité : contact@savoirfairekang.com

Chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/@savoirfairekang>



Commande d'article / Rédaction web

Dans le cas où vous souhaitez une interview par un de nos journalistes, nous vous proposons une page entière dans un numéro de notre magazine ainsi que l'hébergement d'un article parlant de vous sur le site internet, ce qui vous apportera une présence dans les recherches Google. Notre site internet est optimisé SEO. Si intéressé(e), nous vous prions de nous adresser un mail à contact@savoirfairekang.com

Faire un Don !

Pour soutenir notre magazine et par ricochet participer à la sauvegarde du patrimoine culturel Ekang, vous pouvez **faire un don** de manière sécurisée sur notre site internet.

J'AIME LES CULTURES DU MONDE,
L'ART ANCIEN,
LES MUSIQUES FOLKLORIQUES,
LA CUISINE DU MONDE,
LE TOURISME CULTUREL.
ALORS...

JE FAIS UN DON !
ET VOUS ?

Collecte association culturelle
www.savoirfairekang.com/don-association-ekang/

